

L'HOMME DE LA ROCHE. CHRONIQUE

ABONNEMENT. — ANNONCES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour un an. . . 16francs.

Pour six mois. . . 9

Pour trois mois. . . 5

Département, 1 fr. en sus par trimestre.

On s'abonne, à Lyon, au Bureau du

Journal,

Rue Mercière, 58 au 1^{er}

DE LA VILLE DE LYON,

PARAISANT LE DIMANCHE ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE,

ADMINISTRATION. — RÉDACTION

Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de L'HOMME DE LA ROCHE doit être adressé au Bureau du Journal, grande rue Mercière, 58, au 1^{er}. Une boîte est placée à la porte.

On rendra compte de tous les ouvrages dont 2 exemplaires seront déposés au Bureau.

Journal des intérêts locaux et du département du Rhône. — Extrait des journaux. — Faits divers. — Littérature. — Théâtres. — Tribunaux. — Variétés. — Modes et Annonces. — Lithographies, etc.

CHRONIQUE LOCALE.

Dimanche dernier, la caisse d'épargne a reçu la somme de 34,006 fr., versée par 710 déposants; elle a remboursé 30,106 fr. à 115 personnes; 57 nouveaux livrets ont été remis.

La condition des soies a placé samedi dernier son n° 442 du mois courant.

L'activité qui s'était manifestée la semaine dernière dans les affaires en soie, ne s'est pas soutenue dans les derniers jours de la semaine, et les prix sont restés stationnaires.

Mardi soir, vers les 9 heures, un voiturier étant sur un camion qu'il conduisait, fut renversé au coin de la rue du Petit-David par la chute d'une caisse sur laquelle il était assis; n'ayant pu arrêter assez à tant son cheval la roue lui passa sur les jambes; il fut conduit aussitôt chez le pharmacien le plus près, rue Mercière, qui lui donna les premiers secours. Le camion n'étant pas très-charge l'on espère que ses blessures ne seront pas dangereuses.

Dans la même journée un bœuf qui descendait du marché de St-Just a parcouru plusieurs quartiers de notre ville, notamment la rue Mercière. Nous voudrions que l'autorité prit des mesures pour que les troupeaux de bœufs conduits à l'abattoir ne passent plus sur le pont Tilsit, mais bien sur le pont Rouge; nous savons qu'il n'y a que la crainte qu'ont les conducteurs de déboursier un sou

par tête de bétail à ce dernier pont, qui les force à faire passer leurs bestiaux par le centre de la ville, d'où il peut résulter de graves accidents.

La place de Charabara avait hier une physionomie plus animée que de coutume, un certain nombre de personnes, amateurs de grandes émotions, s'y étaient donnée rendez-vous, croyant assister à l'exécution du condamné Perrin, qui n'est point encore fixée.

Les accidents se multiplient dans les mines d'une manière effrayante, on nous écrit de Saint-Étienne que le 8 courant vers 11 heures du matin, dans le puits Bourgoin, concession du Treuil, le nommé Vocanson (Pierre), âgé de 25 ans, né à Saint-André-de-Fanges (Ardèche), a été tué par la chute de la coupe de charbon à laquelle il travaillait. Cet homme était marié et habitait la commune d'Outre-Furens.

— Le même jour, à trois heures du soir, le nommé Meunier (Simon), célibataire, âgé de 21 ans, né à Outre-Furens, a également péri dans le puits Neuf du Gagne-Petit, situé à Bérard, concession de Terre-Neuve. Une pierre détachée des parois lui est tombée de 64 mètres de hauteur sur la tête, au moment où, comme traîneur, il enchainait sa benne, et il est resté sur le coup sans donner aucun signe de vie.

Dimanche 13 avril, l'entrepreneur des travaux de la digue de la Tête-d'Or, remit des fonds au sous-

traitant des terrassements, pour payer la quinzaine aux ouvriers comme se fait d'habitude, et le sous-traitant après avoir reçu l'argent, au lieu de payer les ouvriers qui lui réclamaient leur salaire, a disparu en disant à quelques-uns d'entre eux d'aller trouver l'entrepreneur qui leur ferait compte. Les ouvriers sont allés le lundi faire leurs réclamations à l'entrepreneur et aux ingénieurs; l'entrepreneur, quoique ayant déjà déboursé les fonds, paya lui-même de ses deniers, tous les ouvriers. On est à la recherche du sous-traitant.

La chambre criminelle de la cour de cassation a rejeté le pourvoi de Ferdinand Perrin, condamné à mort à la dernière session des assises du Rhône, comme complice de l'assassinat commis à Lyon sur la personne de la nommée Félicité Monnet.

Le 10 de ce mois, vers les sept heures du soir, l'*Hirondelle*, arrivant de Lyon, manœuvrait pour s'amarrer à son ponton, lorsque le capitaine reçut l'ordre de rester au large. Le commissaire de police de Châlons-sur-Saône, accompagné d'un étranger et suivi d'agents et de gendarmes, entra dans le bateau, fit aborder, et inspecta le défilé des voyageurs. La majeure partie avait débarqué, lorsque, à l'indication de l'étranger, on procéda à l'arrestation d'un voyageur enveloppé d'un magnifique manteau, dans la fourrure duquel il dérobait sa tête. Voici les circonstances qui ont donné lieu à cette opération de la police :

« La veille, M. Riche, négociant et frère du directeur de l'entreprise des transports par les gon-

FEUILLETON.

THÉÂTRES.

CONCERT.

Nous voici dans la semaine sainte, l'hiver est fini, le carême va finir, et avec lui vont s'éteindre toutes ces prétendues solennités musicales, dont le tort est d'examiner le plus souvent une foule de nullités complètement inconnues.

Les concerts ont été cet hiver une véritable épidémie; il a plu des concerts, rien ne pouvait nous en garantir; l'homme le plus inoffensif n'aurait pu s'y soustraire.

A voir l'intrépidité que nos amateurs les plus élégants et les plus belles femmes de Lyon ont mise à affronter ces soirées musicales, on serait tenté de croire que l'ennui est devenu le seul plaisir de l'époque.

Mais revenons à nos concerts, celui donné par M. Cherblanc, avait attiré une société bien choisie; il est vrai que l'affiche portait des noms recommandables; MM. Cherblanc, Doujon, Beaumann, Alexandre Billet, Dazzi et M. Pouilley pour la partie vocale ont eu les honneurs de la soirée.

Celui donné lundi par Mlle Rieux, à l'hôtel du Nord était très-attractif, plusieurs personnes qui figurent dans le premier concert, avaient prêté l'appui de leur talent à la jeune cantatrice; eh bien!

malgré tous ces efforts réunis, l'assemblée était peu nombreuse, Mlle Rieux méritait davantage, mais l'on se lasse de tout.

Le Grand-Théâtre avait repris *Gustave*, il y avait deux ans et demi que cet opéra n'avait été joué et on nous l'a donné deux fois, ce n'était pas la peine de le remonter, la reprise de *Gustave* est donc une reprise perdue. Heureusement pour nous que Mme Colon-Leplus est venu donner un peu de vigueur au répertoire, car les indispositions et les mauvais vouloirs, auraient certainement mis (nous l'assurons) l'administration de nos théâtres dans un état de prospérité fort critique.

Dimanche, l'on a donné *Zampa* et le *Bouffe* et le *Tailleur*; vous dire les applaudissements que Mme Colon a reçu dans la soirée et l'enthousiasme qu'elle a excitée serait difficile à décrire. Le ténor N° 1 l'a assez bien secondé; ce soir-là, la puissante voix (style de journaux louangeurs) avait repris un peu de justesse; non, je me trompe, de force, et l'ensemble de *Zampa*, comme exécution, a laissé peu de chose à désirer. A propos, nous avons entendu dire à des spectateurs, que l'on aurait dû leur faire grâce de l'air du *Chalet* intercalé dans le *Bouffe*.

Mardi, nous avons eu le *Planteur* et l'*Eclair*, toujours même triomphe pour Mme Leplus dans les deux pièces, toujours des bouquets; rappelée au baisser du rideau, elle est venue recevoir les braves qu'elle avait si bien mérités dans le rôle d'Hennette de l'*Eclair*, avec ce bon M. Lionel qui vou-

lait sans doute prouver au public que les officiers de la marine anglaise sont galants par habitude. — Samedi, Mme Leplus jouera le *Domino Noir* et *Bouffe* au théâtre du Gymnase; c'est vous dire que la foule et les braves feront élection de domicile à la salle des Jacobins.

GYMNASE.

Samedi, au bénéfice de M. Rousseau, nous avons eu deux pièces nouvelles, des chants, des danses et de la musique; pour la vocalisation nous citerons le nom de Mad. Leplus qui avait bien voulu prêter l'appui de son talent au bénéficiaire, pour la danse, Mines Siran et Bazire et deux petits élèves de l'opéra, qui nous ont fait oublier certains pas que nous avons vus au Grand-Théâtre par les grands danseurs (*Entre autres le pas Stirien*). Un air varié sur le violon par M. Aldé, puis moustache, puis mazagran.

Moustache est un vaudeville de Paul de Kock, qui de trois actes qu'il avait, a été réduit par son auteur en un seul, on y voit une mansarde, des étudiants, des grisettes et à la fin un gros chien qui vient donner son nom à la pièce; nous ne savons pas pourquoi; bref nous ne pensons pas que Moustache fasse un long séjour au répertoire.

Puis est venu *Mazagran*, à-propos patriotique en trois parties, dû à la plume de MM. E. de Lamartine et Dufloy, et qui a obtenu un succès. L'action a été bien conduite, des couplets spiri-

doles à vapeur de la Saône à Lyon, s'aperçut, en disposant des valeurs pour un paiement du lendemain, qu'on lui avait enlevé 7,000 fr. en billets de banque dans sa caisse. Ne pouvant soupçonner aucun de ses commis, il se perdit en conjectures sur cette soustraction, lorsqu'on eut connaissance de la disparition d'un nommé Lamiral, que M. Riche avait accueilli récemment dans sa maison, et auquel il portait le plus vif intérêt, d'après la recommandation d'un de ses amis.

« Informée de ces faits, dans la soirée, la police de Lyon apprit le lendemain à M. Riche que Lamiral, après avoir échangé ses billets de banque, avait fait l'acquisition de magnifiques vêtements, d'une belle montre, d'un sautoir et autres objets confortables, avait soupé à l'hôtel des Ambassadeurs, et s'était embarqué pour Châlons-sur-Saône, dans l'un des bateaux à vapeur.

« Il était près de 11 heures du matin; M. Riche prit la poste en toute hâte et arriva à Châlons-sur-Saône un quart-d'heure avant l'*Hirondelle*. Quelques insatuts suffirent à notre active et utile police pour faire les dispositions nécessaires afin de happer Lamiral à bord de l'*Hirondelle*; il était encore nanti de plus de 6,000 fr. en espèces et d'une clé de la caisse; il a fait sur son vol les aveux les plus complets; à neuf heures il était écroué dans la prison de Châlons-sur-Saône.

« Lamiral est âgé d'environ 26 ans. Il est né à Champlitte (Haute-Saône, appartenant à une famille estimable et aisée du pays.

La société du *Jockey-Club* prévient les personnes qui voudraient prendre part aux courses de chevaux que l'on prépare pour le 1er mai, à l'hippodrome du Champ-de-Mars, qu'elles ne seront admises à se faire inscrire que jusqu'au 20 avril.

EXTRAITS DES JOURNAUX.

AFRIQUE FRANÇAISE.

MM. les ducs d'Orléans et d'Aumale sont partis hier au soir sur les paquebots le *Phare* et le *Crocodile*. Le temps était favorable et les princes seront probablement rendus à Alger dans la journée du 13.

On nous écrit d'Oran :

La 1re compagnie du 1er bataillon d'Afrique qui s'est immortalisée à Mazagran rentre à Oran; il est déjà arrivé 60 hommes. Les récompenses qu'on a accordées à ces braves ont produit un bon effet.

Les environs d'Oran et ceux de Monstaganem sont infestés de maraudeurs; c'est une lèpre dont on ne peut se débarrasser. Un parti de Garabas a encore volé quelques bestiaux dans les environs de Miserghin.

Les Arabes conduisent toujours des bœufs aux

tuels se trouvent jetés très à propos dans certaines scènes. Le couplet final, surtout, est un vrai bulletin de notre gloire nationale: il a été écouté avec plaisir. Nous avons vu le moment où ces diables d'arabes du 8me léger, oubliant leur consigne, allaient enlever Mazagran à la baïonnette, chose qui n'aurait pas fait rire la compagnie du bataillon d'Afrique qui, pourtant, se défendait vaillamment. En un mot, officiers, sous-officiers et soldats, chacun a fait son devoir, excepté la pièce de canon.

Ch. BERTAUD.

THÉÂTRES DE LYON.

PROSPECTUS DE LA TROUPE.

Année 1840.—1841.

Administration.

MM. ADAM KISSIELEWSKI, directeur.
ESPRIT, caissier, inspecteur du contrôle.
RÉNE DÉCLE, contrôleur en chef, chargé de la location des loges et des abonnements.

marchés de Monstaganem, mais ils sont obligés de prendre de grandes précautions pour ne pas être dévalisés en route par les brigands.

L'arrivée des renforts a relevé le moral de nos Arabes auxiliaires qui espèrent avoir enfin un plus grand espace pour faire pâturer leurs troupeaux.

FAITS DIVERS.

La voiture de Charolles a versé ces jours derniers en sortant de Buxy. Plusieurs personnes ont été assez grièvement blessées ou contusionnées. Cet accident est attribué à l'ivresse du conducteur.

On lit dans le *Patriote des Alpes* du 11 de ce mois.

« Une des plus fortes et des plus anciennes maisons de banque de Grenoble, la maison Charles Durand et comp., vient de suspendre ses paiements; on évalue son passif à neuf ou dix millions.

« Bien qu'en répandant cette nouvelle on annonçât en même temps que l'actif balançait à peu près le passif, la consternation a été extrême. De nombreux créanciers se sont portés vers les bureaux, et l'on a eu un moment des craintes assez sérieuses pour que la force armée ait été requise. Fort heureusement cette démonstration a suffi pour contenir les éclats d'une colère fort inutile, quelque juste qu'elle pût être.

« En moins de six mois, 25 millions emportés ou fortement compromis par les faillites dans notre département si peu commerçant, quelle triste confirmation de nos critiques sur l'organisation du crédit et de l'industrie, quelle preuve à l'appui de nos idées de réforme par la publicité et l'association!

Le meunier d'un moulin situé sur la commune de St-Jean de-Vaux, a été la semaine dernière victime d'un accident trop commun dans toutes les usines. Au moment où il faisait quelques réparations dessus le moulin, la grande roue à dents l'a accroché par sa blouse et l'a entraîné sous la lanterne, où il a été horriblement mutilé. Son cadavre avait arrêté la marche du moulin.

Le 1er Avril courant, le nommé Tauriau, propriétaire à Ruisselle, commune de Chissay, ayant été retiré d'un puits dans lequel il s'était volontairement précipité, s'est donné dans le ventre un coup de couteau qui a occasionné la mort. On dit que ce malheureux s'est porté à cet acte de désespoir parce que son père avait amodié son bien à son bien à son frère cadet.

On écrit d'Ausbourg, 8 avril :

« Avant-hier, pendant que la neige tombait, un seul mais terrible coup de tonnerre se fit entendre, et la foudre tomba sur la coupole de l'église Sainte-Marie de Porto-Salve. Cette coupole, ainsi que les revêtements intérieurs de l'église, qui sont de mar-

bre, ont été brisés. Tout l'argent et les autres métaux, ainsi qu'une des cloches, se sont fondus. On évalue le dommage à 1,000 ducats. Heureusement il n'y avait personne dans l'église. C'était un jour de fête, et si la foudre était tombée une heure plus tôt, il est probable que plusieurs centaines de personnes auraient péri. »

Un individu de la commune de Bouffoulx, près de Châtelet, se nommant Donselle, célibataire, âgé d'environ 43 ans, a fait vœu de rester quarante jours et quarante nuits sans manger; il y a trente-deux jours aujourd'hui qu'il n'a mangé, il se porte encore bien. Il veut mourir comme Dieu, dit-il, le jour du vendredi saint, et ressusciter le troisième (le jour de Pâques). Il ne boit que de l'eau pure.

On écrit de Fécamp :

La misère se fait vivement sentir dans nos environs. Le prix élevé du pain a fait augmenter la consommation des pommes de terre, ce qui fait que cette denrée commence à renchérir sensiblement. Dans plusieurs endroits bon nombre d'individus sont réduits à manger du pain d'avoine.

On nous écrit de Beaune :

Un incendie, qui a eu des suites bien funestes, s'est déclaré dans la nuit de dimanche à lundi dernier, à Lanthès, canton de Seurre, dans un bâtiment de ferme. Le fermier, qui s'était porté dans une étable pour en faire sortir le bétail, a été surpris par le feu qui venait d'envahir la partie de bâtiment où il se trouvait. Pour fuir le danger, force lui a été de traverser les flammes: ses vêtements ont pris feu, et il a eu le visage et tout le corps brûlés, quoiqu'il se soit jeté aussitôt dans une mare voisine. Transporté à l'hospice de Seurre, il a succombé le lendemain dans des douleurs atroces. Il laisse plusieurs enfants.

On lit dans le *Capitole* du 11 avril :

Les troubles de Lillebonne, dont la nouvelle courait hier vaguement en ville, paraissent avoir été plus sérieux qu'on ne le supposait. Hier soir, M. le sous-préfet reçut une dépêche de cette ville, et sur-le-champ il prit des dispositions pour se transporter sur les lieux. Ce matin 9, à une heure, il est parti accompagné de MM. le procureur du roi, le juge d'instruction et le lieutenant de la gendarmerie. A minuit, une compagnie de grenadiers du 3e régiment, munie de cartouches, s'est mise en route pour Lillebonne, et des ordres ont été donnés pour que toutes les brigades de gendarmerie des environs se dirigeassent en hâte sur ce point.

Un triple incendie a eu lieu le 4 avril dans la forêt de Rennes. Il demeure malheureusement cons-

CHEVALLIER, teneur de livres.
VALCOUR, 1er régisseur.
FURCY LÉCLE, 2e régisseur.
TROUILLARD, sous régisseur.
SAVETTE, peintre décorateur.
ADRIEN, professeur de l'école de danse.
HENNE, souffleur.
BUYCET, bibliothécaire.
BLOD, costumier.
PAGE, machiniste en chef.
CLEMENÇON, chargé de l'éclairage.
DUPLESSIS, coiffeur.
RUOTTE, perruquier.
ARBAN, artificier.

Troupe du Grand-Théâtre.

GRAND-OPÉRA. — OPÉRA-COMIQUE.
MM. SIRAN, 1er ténor en chef.
AUDRAN, 1er ténor d'opéra-comique.
MAILLOT, 1er et 2e ténor.
ALERME, 2e et 3e ténor.
DABADIE, baryton.
POPPE, 1re basse-taille.
BRUYAT, 1re basse d'opéra-comique.
GAGNON, 2e basse.
LECERF } Ténors comiques.
ANDRÉ }
ISIDORE VIETTE, rôles de convenances.
BUYCET, grandes utilités.

M^{mes} JOLLY, première chanteuse.
RENOUF, première forte chanteuse.
SANDELION, première chanteuse (Dugazon).
MILLER, seconde première chanteuse (Dugazon).
DESVIGNES, deuxième forte chanteuse et duègne.
VIGNY, rôles de convenances, 3me Dugazon, 20 Choristes hommes.
16 Choristes femmes.

Comédie et Drame.

MM. Ch. DÉGRULLY, grands premiers rôles.
BEUZEVILLE, jeunes premiers rôles et fort jeunes premiers.
VERDELLET, jeunes premiers et fort seconds.
ALLERME, deuxième amoureux.
CONSTANT, premier comique et des financiers.
ISIDORE VIETTE, premier comique et des financiers.
GAGNON, paysans et financiers.
GERMAIN, troisièmes rôles et pères nobles.
MONTÉMART, troisièmes rôles et pères nobles.
POUGIN, jeunes comiques.
LECERF, seconds comiques.
ANDRÉ, idem.
BUYCET, grandes utilités.
M^{mes} DESBRIÈRES, premiers rôles.
BEUZEVILLE, jeunes premières et jeunes

taté que l'incendie, allumé dans trois endroits simultanément, dans une partie pleine d'ajoncs, d'herbes et de bruyère sèche, au milieu du fourré à de grandes distances et dans la direction d'un vent assez fort, est dû à une malveillance évidente et à des intentions criminelles. Il s'est étendu sur les coupes en taillis de quatre à neuf ans, surmontées de balivaux de quarante à soixante ans. Le feu a parcouru environ dix hectares de terrain.

Variétés.

POÉSIE.

LE JEUDI SAINT.

C'était un temps profond, magnifique et divin,
Que celui dont le nôtre, hélas ! est le levain,
Où les plus nobles fils des maisons fleuronées,
Où les augustes mains de tête couronnées,
Où Clément sept, Louis, Charles-Quint ou Léon,
Et tout ce qui fut grand avant Napoléon,
Le jeudi saint, venait, sans bruit ni diadème,
Pour honorer le Dieu qui fut pauvre de même,
Versant l'eau, l'huile sainte et les ingrédients,
Laver avec amour les pieds des mendiants !

Alors, on allait pas, ce jour là, dans la plaine,
Quittant l'habit d'hiver et le manteau de laine,
Etaler aux regards du manant envieux
Ce vain luxe qui fait le désespoir des vieux :
Alors, on ne voyait les femmes à la mode
Nous imposer le joug d'une mise incommode.
Dans ce jour de douleur, de crimes expiés,
Où Jésus, à genoux, des siens baignait les pieds,
Elles se contentaient d'un vêtement de bure,
D'un velours qui cachait leurs fronts sous sa courbure.
Ces femmes du vieux temps, ces épouses de rois,
Qui, ces jours-ci, pieds nus, allaient baiser la croix,
Et savaient, sous le jeûne et la robe fanée,
Être pauvres du moins une fois dans l'année !

Voyant le riche orné, voyant le pauvre nu,
Qui durait aujourd'hui que le Christ est venu ?
Les temps sont bien changés : dans les jours où nous sommes,
Nul ne pense à celui qui mourut pour les hommes ;
L'on se rit maintenant des choses du saint lieu,
L'on cherche, ces jours-ci, dans la maison de Dieu,
Représentations, concerts à bénéfice ;
Les femmes, pour prier, ne vont plus à l'office.
Aujourd'hui, l'indulgent courbé sous le fardeau,
Voit le riche sur les quais, briller dans son landau,
Les voitures, au bois, faire tourner leur zône,
Et la fille, à cheval, courir en amazone :
Ne craignez-vous donc pas, ô riches imprudents,
Qu'il ne murmure enfin et ne grince des dents,
Et ne dise tout bas, voyant votre opulence :
« Le jour où l'innocent fut percé de la lance,
Où Jésus but lui-même au calice où je bois,

Où le Nazaréen fut cloué sur le bois,
Où le pauvre reçut, ô royautés divines !
Le sceptre de roseau, la couronne d'épines.
N'est pas le jour enfin que vous deviez choisir,
Ayant tout votre temps et tout votre loisir,
O puissants de ce monde ! ô riches nécessaires !
Pour venir insulter à toutes nos misères !
Entourés de flatteurs plein votre corridor,
Montés sur votre orgueil et sur votre tas d'or,
Vous croyez-vous ici, lorsque nul ne vous aime,
Plus grands que les vieux rois et plus Dieux que Dieu même,
Pour gouverner, si fiers en vos ajustements,
La façon des cheveux, le pli des vêtements,
O riches ! dans ces jours de mémoire sévère,
Où Christ échevelé montait sur le Calvaire,
Et n'avait comme moi, quand vous êtes si beaux,
Sur ses membres meurtris qu'une robe en lambeau,

Quel que soit maintenant le nom dont on le nomme,
Qu'on le croie aussi bien Messie ou Fils de l'Homme,
Malgré ses vieux habits et ses rudes dehors,
Quand il allait, pieds nus, ressusciter les morts,
O mes nobles banquiers, messeigneurs de parures,
Celui-là fut plus grand que toutes vos dorures !
Le monde, après mille ans, se souvient, en effet,
De sa parole sainte et du bien qu'il a fait ;
L'on ne sait plus au juste, ô déplaisir unique !
Les plis, quand il marchait, que faisait sa tunique,
Mais on sait qu'il aimait, dans nos champs avilis ;
La plume des oiseaux et la blancheur des lis,
Qu'il mourut, et qu'il fit, sous sa forte secousse,
La sainte liberté, la foi pure et si douce,
Le respect des aïeux, des pauvres et des rois,
Tomber comme des fruits de l'arbre de la croix !

Oui, je regrette, amis, je vous le dis sans honte,
(Et quand j'y pense, aux yeux une larme me monte),
Ce vieux temps par le nôtre, hélas ! ca lomnié,
Où Jésus des puissants n'était pas renié,
Où c'était, malgré tout, quelque chose d'auguste
Que ces pauvres, jouets d'un sort souvent injuste,
Que ces vieux mendiants, que ces estropiés,
Auxquels, une fois l'an, les rois baisaient les pieds.
Et quels rois ! des vainqueurs auprès de qui les nôtres
Semblent, en les voyant, petits comme les autres ;
Un Charles-Téméraire, un François, un Louis,
Qui fatiguaient de tous les regards éblouis ;
Un Charlemagne enfin, géant qui, pour mesure,
Au monde en s'en allant a laissé sa chaussure,
Et qui tous, ce jour-là, ceignant le tablier,
Aux pieds du malheureux venaient s'humilier !
Alors il était beau qu'en ces jours de l'année,
(Car la foi dans les cœurs ne s'était pas fanée),
Dans une vieille église aux vitraux de couleur,
A l'ombre et sous l'abri de l'arc de douleur,
La table étant dressée avec sa nappe blanche,
Un prêtre déposât, de sa main qui se penche,
Sur les lèvres du riche et du pauvre affamé,
Pour pain ce Dieu vivant qui l'a jadis aimé !
Alors, sur tous les fronts, jetons la même cendre,
Faisons, sur un autel, le même Dieu descendre :

Un prêtre de Jésus, vous ne le nierez pas,
Allait égalisant le monde sous ses pas.
Notre siècle entre tous lève la tête haute ;

Il dit avec orgueil l'égalité son hôte ;
Il vante les vertus du peuple, et sur ses maux
Jette, à défaut d'amour, du vent et de grands mots ;
Il va passer, dit-il, le niveau sur la terre,
Il veut vivre en commun ; il est humanitaire ;
Mais l'a-t-on jamais vu, de toutes ses hauteurs,
Descendre jusqu'aux pieds de ses adorateurs,
L'a-t-on vu, dites-moi, nourrir de sa chair même ;
Et de son sang humain abreuver ceux qu'il aime,
Aussi bien que Jésus le fit, quoiqu'il fût Dieu,
La veille du grand jour qu'il nous a dit adieu.

Al. Ex.....

BIBLIOGRAPHIE.

Les Progrès de l'esprit humain, poème par M. Ph. Benoit de l'Académie de Lyon.

Cet ouvrage, composé de 74 pages d'impression, est une histoire ou, pour mieux dire, une nomenclature de toutes les découvertes et inventions de l'esprit humain.

Sciences morales, sciences physiques, arts, industrie, religion, politique, tout est passé en revue depuis l'art de forger le fer jusqu'à la découverte des machines à vapeur.

La marche suivie par M. Benoit est la marche naturelle des siècles. Les modifications, de cette manière, se comprennent mieux, parce qu'on comprend mieux leurs sources et leurs causes.

L'auteur n'a pas adopté un système uniforme. Pour donner plus de vie et d'animation à son récit il a suivi une forme de vers entrecoupés. En cela, M. Benoit a fait preuve d'une connaissance approfondie de toutes les exigences du genre auquel il travaillait.

Sa poésie est sans recherche, sans affectation, toujours simple, mais toujours riche d'expressions, d'images, et souvent même de pensées : le récit est rapide mais complet ; on ne trouve point de longueurs, point de digressions inutiles ; tout ce qui est dans le poème doit y être, et rien de ce qui devait y être n'y manque.

C'est dire suffisamment que le poème de M. Benoit sera lu avec autant de plaisir que d'intérêt.

premiers rôles.

LEFAIVRE, ingénuités.

CLAIRANSON, soubrettes.

DESVIGNES, duègnes et mères nobles.

CHEVALLIER, 2e caractère et rôle de convenance.

ALFRED, utilités.

Ballet.

MM. ANIEL, maître de ballets en chef.

BERGERON, second maître

FINART, premier danseur noble.

MASSOT, premier danseur demi-caractère.

BESANCENOT, 1er danseur comique.

ADRIEN, 2e danseur.

TONY, 2e rôles mimes.

EDMOND, 3e rôles id.

M^{mes} SIRAN, 1re danseuse en tous genres.

FINARD, 1re danseuse demi-caractère.

BAZIRE, 2e danseuse.

SOPHIE COIGNET, 3e danseuse.

BESANCENOT, 3e id.

FLORE, rôles mimes.

16 Figurants danseurs, 16 danseuses. id.

Orchestre.

MM. HESSE, 1er chef d'orchestre.

ALEXANDRE, chef d'orchestre en second.

ROZET, répétiteur et chef d'orchestre du ballet.

FRANVILLE, { répétiteurs des chœurs.
EUGENE, {

Cinquante-cinq musiciens.

Théâtre du Gymnase.

MM. HERGUEZ, régisseur en chef.

JULES FERRAND, 2e régisseur.

AUGUSTE BLANC, 3e id.

NOBLECOURT, chef d'orchestre.

OLYMPE, 2e chef d'orchestre.

JEAN, contrôleur en chef.

*** peintre décorateur.

TONY, machiniste en chef.

CHARLES, coiffeur.

MORIN, Perruquier.

Drame et Vaudeville.

SÉGUY, grands premiers rôles.

ALEXANDRE, premiers rôles jeunes premiers rôles, et jeunes premiers.

ROUSSEAU, premiers rôles et jeunes premiers rôles.

1^{er} VERNON, 1er et 2e amoureux.

2^e ÉDOUARD SOMMEREUX, 2e amoureux.

LEROY, 2e et 3e amoureux, jeune comique.

LAMBERT, 1er rôles, marqués et pères nobles.

BRETON, 1er comique en chef.

AMBROISE, 1er comique.

BARQUI, 1er et jeunes comiques.

CELICOURT, 1er comiques, caricatures et financiers.

AUGUSTE, 2e comiques.

EUGÈNE TRAVERS, 3e rôles.

HAMILTON, 2e rôles des pères nobles.

VIGNY, 2e comique et rôles de convenances.

GIRER, 3e comiques.

TONY

LARUE } utilités.

MOINE, chef des comparses.

M^{mes} THIBAUT, jeunes premières, jeunes premiers rôles.

FAIVRE, 1ers rôles et mères nobles.

LEGROS, jeunes premières et travestis.

ADAM, soubrette travestie et jeunes mères.

BUYCET, jeunes soubrettes et paysannes.

LEVASSEUR, 2e amoureuses.

LEROY, 2e et 3e amoureuses.

HERGUEZ, rôles de convenance, paysannes et soubrettes.

BRUNET, duègnes et mères nobles.

LEGAIGNEUR, caractère et mères nobles.

VIETTE, grandes utilités.

Orchestre.

NOBLECOURT, chef d'orchestre.

OLYMPE, 2e chef d'orchestre.

20 musiciens.

LIBRAIRIE.

Les Mémoires d'un sans culotte Bas-Breton, par Émile Souvestre, viennent de paraître chez l'éditeur Hippolyte Souverain; un grand succès nous semble réservé à cette publication remarquable d'un écrivain accoutumé aux plus beaux succès littéraires.

Le nom seul d'Émile Souvestre nous dispense aujourd'hui de louer plus longuement *Les Mémoires d'un sans culotte*, qui seront bientôt entre les mains de tous les lecteurs de roman.

Le Foyer de l'Opéra, recueil de nouvelles et de récits, plus ou moins attachants, mais où brille un style toujours pur et élégant, est une œuvre de bon goût, une œuvre toute littéraire, due à la collaboration de MM. de Balzac, Alphonse Karr, Michel Masson, Léon Golzan, ce qui nous dispense encore de vous recommander, *Le Foyer de l'Opéra*, 4 vol. in-8.

A Lyon, chez tous les Libraires.

OMNIBUS

DU CITADIN ET DU VOYAGEUR,

POUR CONNAÎTRE

Le Prix des Courses en Fiacre, Cabriolet, Omnibus, et le stationnement de ces diverses voitures;

AUGMENTÉ

De la liste des Messageries pour tous pays, Bateaux à vapeur sur le Rhône et la Saône, Chemin de fer, etc.,

Et de celle des Hôtels, Bains, Cafés, Théâtres, Cabinets littéraires, Musées, Bibliothèques, Tribunaux, Administrations, et autres établissements utiles;

Avec un petit Indicateur des principaux Négociants.

IN-TRENTE-DEUX. PRIX : 50 CENTIMES.

DUPINIANA ET SAUZETIANA.

Recueil de bons mots, calembourgs, Rébus et lais des députés, pairs, magistrats, littérateurs et artistes de l'époque :

Découverts et mis en lumière par les troishommes d'état du *Charivari*, les rédacteurs du *Corsaire* et autres sommités littéraires.

In-32 : Prix 1 fr.

ECHOS DE LA NAVARRE.

Quelques souvenirs d'un officier de Charles V, par le Baron H. du Casse.

Un joli volume, format anglais, vignette : Prix : 3 fr.

MANUEL COMPLET DE LA SOIERIE.

Contenant l'art d'élever les vers à soie et de cultiver le mûrier, la fabrication des étoffes de soies et l'histoire de la soie, etc.

2 vol. in-18 avec atlas.

EN VENTE, à la Librairie de Chambet aîné, quai des Célestins, angle de la rue d'Amboise.

FONDS A VENDRE

Un fonds de Café très-bien achalandé, situé dans un des meilleurs quartiers, au centre de la ville et jouissant d'une orte clientèle et d'un très-bon rapport. S'adresser au bureau du Journal.

40 FR. PAR AN
Pour Paris.

LE CAPITOLE,

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES JOURS.

48 FR. PAR AN
P^r les Dép.

Principes Politiques :

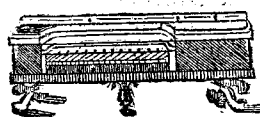
LA LIBERTÉ de la France et sa GRANDEUR.

LA LIBERTÉ, mais pour tous les citoyens français, tous éligibles, tous électeurs, tous égaux devant la loi.

LA GRANDEUR, mais comme avant Waterloo, avec notre position de puissance du premier ordre et nos frontières naturelles du Rhin.

En résumé, à l'intérieur, à l'extérieur, la FRANCE libre et forte, l'intérêt du PEUPLE et le souvenir de NAPOLEON.

On s'abonne directement, et par correspondance, au Bureau du *CAPITOLE*, rue Saint-Pierre-Montmartre, 17; chez les principaux Libraires, et à tous les bureaux de Poste et de Messageries, sans augmentation de prix. (Toute demande doit être affranchie.)



A VENDRE.

Un beau PIANO D'ERARD, à 6 octaves, s'adresser à M. Bader, rue des Bouchers 26 au 1^{er}.

GUÉRISON

DES

Maladies Secrètes,

NOUVELLES OU ANCIENNES.

Dartres, gales, rougeurs à la peau, ulcères, écoulements, fleurs ou pertes blanches les plus rebelles, et de toute acréte ou vice dans le sang et des humeurs.

Par le Sirop Dépuratif-Végétal de Séné.

Extrait du Codex Medicamentarius,

Approuvé par les Facultés de Médecine et de Pharmacie

PUBLIÉ PAR ORDRE EXPRES DU GOUVERNEMENT.

Le traitement est prompt et aisé à suivre en secret ou en voyage; il n'apporte aucun dérangement dans les occupations journalières et n'exige pas un régime trop austère.

Prix : 5 FR. LE 1/4.

S'adresser à LYON à la PHARMACIE de la rue du PALAIS-GRILLET, n. 25.

A SAINT-ÉTIENNE, à la PHARMACIE-CHERMEZON, rue de la COMÉDIE.

CARLIER aîné, ayant été teneur de livres, pendant environ huit ans, dans la maison de MM. Favrel et Comp., rue du Caire, n. 50, et dans celle de MM. Javal et Comp., rue du Faubourg Saint-Martin, n. 82, à Paris, pouvant justifier de sa capacité, moralité et probité, désire trouver un emploi dans sa partie, soit pour quelques heures de la journée, soit pour l'emploi de tout son temps. S'adresser, pour plus amples renseignements, au bureau du journal.

A LOUER OU A VENDRE.

Jolie petite maison à louer ou à vendre, située Montplaisir, près de la Guillotière, route de Grenoble.

S'adresser à M. Rivière, au dit lieu.

On donnera toutes les facilités pour les paiements

A VENDRE DE SUITE,

Un fonds de cabaret, jouissant d'une belle clientèle, situé sur le plateau de la Croix-Rousse. S'adresser au bureau du journal.

SOMMÉ,

BOTTIER,

Rue Royale, n. 23 à Lyon.

Ci-devant rue Saint-Martin, 42, à Paris, désirant se fixer à Lyon et voulant se faire une clientèle en achetant et ne vendant qu'au comptant, prévient le public qu'il peut donner les chaussures les mieux conditionnées aux prix suivants :

Bottes de premier choix, faites d'avance, à toute épreuve.	18 f. » c.
Bottes de même qualité de commande, fortes ou fines.	19 »
Bottes en veau suisse, dit <i>castor</i> .	22 »
Remontage fin ou fort.	13 »
Ressemelage de bottes.	6 50
Souliers pour hommes, de 7 à 9	»
Souliers d'enfants à la russe ou autres, de 3 à 5	»
Souliers pour dames, escarpins en chèvre.	5 »
Souliers forts en veau ou en chèvre.	5 50

On peut visiter la marchandise, et l'on verra qu'il n'y a qu'une forte vente qui puisse encourager le sieur SOMMÉ à donner des bottes à ce prix.

PATE PECTORALE ET SIROP PECTORAL DE NAFÉ D'ARABIE,

Contre les Rhumes, Catarrhes, Enrouements, Coqueluches, Asthmes et Maladies de Poitrine.

RACAHOUT DES ARABES.

Seul aiment approuvé pour les Convalescents, les dames, les enfants et toutes les personnes faibles de l'estomac.

Au dépôt général de la Pharmacie des Célestins; chez Vernet, place des Terreaux; Claraz, rue Neuve, à Lyon.

MALADIES De Poitrine.

GUÉRISON DES RHUMES, TOUX ET CATARRHES,

Maux de gorge, enrouements, oppressions, épousses, palpitations et toutes les maladies de poitrine sont guéries radicalement par l'usage plus ou moins prolongé du sirop de Slœchas d'Arabie. La haute réputation dont il jouit le dispense de tout éloge. — Prix: 4 francs et 2 francs le flacon, à la pharmacie de Perenin, rue Palais-Grillet, 25, à Lyon.

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois. A toutes heures diners à 1 fr. 25 c. et au-dessus; plus à la carte; grande rue Mercière, n. 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.

Le Rédacteur responsable, PAUL PRÉAUD.

LYON. — IMPR. DE DUVOLIN ET RONET, QUAI ST-ANTOINE, 33.